

actu

CANCER DU COL DE L'UTERUS

Les gynécologues pour le vaccin

Le cancer du col de l'utérus est plus fréquent à la Réunion qu'en métropole. Il peut être évité à 100 %. Face aux interrogations sur la vaccination, les gynécologues insistent sur la complémentarité du vaccin et du dépistage.



Jean-Charles Boulanger : « En une génération, on a compris le mécanisme de ce cancer et on a mis au point un vaccin ». (Photo Raymond Wae Tion)

Les gynécologues de la Réunion ont peu goûté la campagne de l'Union régionale des médecins libéraux, très réservés sur la vaccination contre le cancer du col de l'utérus.

Ces derniers mois, par des encarts payants dans la presse, des médecins libéraux ont exprimé leurs inquiétudes sur la possibilité que cette vaccination, si elle était généralisée, favorise le développement de souches résistantes ou accroisse la virulence de souches aujourd'hui inoffensives.

Ce cancer peut être évité à 100 %

Ils craignent également que les filles et les jeunes femmes, se sentant protégées, ne pratiquent plus les frottis de dépistage, pourtant efficaces et moins chers.

Enfin, ce type de vaccin étant récent, ils mettent en avant le manque de recul pour juger de son efficacité à long terme.

D'autres médecins libéraux ont réagi, assurant eux que le vaccin est utile et qu'ils continueront à le proposer à leurs jeunes patientes.

Les gynécologues sont sur la même longueur d'onde. Ils jugent essentielle la synergie entre vaccination et frottis. « Le premier facteur de risque du cancer du col, c'est l'absence de dépistage. Parmi les femmes atteintes de ce cancer, les deux-tiers n'avaient pas fait, ou mal fait, le dépistage », estime notamment

Jean-Charles Boulanger, membre fondateur de la société française de colposcopie et pathologie cervicale et vaginale.

Mais ce dépistage tous les trois ans doit être complété par la vaccination des jeunes filles, assure-t-il, car le premier détecte environ 70 % des cancers (dans 30 % des cas on trouve des « faux négatifs ») et la seconde prévient contre les virus responsables de 70 % des cancers du col de l'utérus. En combinant les deux, l'efficacité serait proche de 100 %.

« Quand j'ai commencé ce métier, le cancer était une fatalité. Puis on a commencé à comprendre son mécanisme. Harald Zur Hausen vient de recevoir le prix Nobel de médecine pour avoir démontré que la cause était virale. En une génération, on a compris le mécanisme de ce cancer et on a mis au point un vaccin. C'est fantastique !

« C'est vrai, on n'a pas encore le recul pour dire s'il sera efficace à long terme. En revanche, on sait qu'il est efficace à 100 % pendant au moins six ans contre les lésions pré-cancéreuses causées par les deux virus responsable de 70 % de ces cancers. Alors qu'est-ce qu'on fait ? On attend vingt ans ? On laisse se développer la maladie chez des patientes, alors que ce cancer peut être évité ? »

Les gynécologues soulignent que cette prévention est d'autant plus importante à la Réunion que la fréquence du cancer du col est plus élevée qu'en métropole : il touche 13 femmes sur 100 000 contre 8 sur 100 000 en métropole. Les gynécologues, favorables à la vaccination, mettent en avant les recommandations



Faut-il ou non vacciner contre le cancer du col de l'utérus ? Pour les gynécologues, la vaccination est conseillée autour de 14 ans, en tout cas avant les premières relations sexuelles. (Photo Patrick Sheandell O'Carroll/6PA/MaxPPP)

nationales du ministère de la Santé et le calendrier vaccinal.

On n'impose pas ce vaccin, mais il est obligatoire d'informer, rappellent-ils : « Les médecins généralistes doivent se conformer à cette règle et donner à leurs patientes une information claire et loyale sur les risques et bénéfices de la vaccination contre le cancer du col de l'utérus. Ensuite, c'est aux patientes de choisir ».

K.B.

Plus présent à la Réunion qu'en métropole

En France, on compte environ 3 000 nouveaux cancers du col de l'utérus par an. A la Réunion, on a dénombré 56 cancers (et 15 décès) en 2003. C'est plus qu'en métropole, avec une fréquence de 13 femmes touchées sur 100 000 à la Réunion, contre moins de 8 femmes pour

100 000 en métropole. C'est le huitième cancer de la femme, mais le deuxième chez la femme de moins de 40 ans. Taux de survie à 5 ans : 68%, ce qui veut dire qu'une malade sur trois en meurt. Au cours de leur vie, plus de 80 % des femmes vont rencontrer le virus HPV (homi-

nis papilloma virus), responsable du cancer du col de l'utérus. Presque toutes l'éliminent naturellement dans les deux ans suivant l'infection.

Quand il persiste, il peut générer des états précancéreux, qui peuvent évoluer jusqu'au cancer.

Le cancer du col de l'utérus, c'est quoi ?

– Comment s'attrape le cancer du col de l'utérus ?

– Les virus HPV (human papilloma virus) se propagent par voie sexuelle, et sont transmis par les garçons comme par les filles, en général au tout début de la vie sexuelle. Ainsi, un tiers des jeunes femmes de moins de 25 ans en sont porteuses, mais 90 % l'éliminent en un an ou deux. Le cancer du col de l'utérus est l'évolution tardive d'une infection par les HPV, chez les 10 % des femmes n'ayant pas éliminé le virus.

– En guérit-on ?

– On peut se débarrasser des

lésions précancéreuses en retirant une partie du col de l'utérus (avec le risque ultérieur de fausses-couches et d'accouchements prématurés). Mais la surveillance gynécologique reste capitale, car le virus peut revenir, et n'oublions pas qu'il tue un tiers des malades.

– Comment repérer ce cancer ?

– Les signes cliniques varient selon l'évolution de la tumeur : douleurs, saignements, compression des organes voisins par la tumeur, difficultés pour uriner ou aller à la selle... Mais avant le stade de cancer invasif, la mala-

die peut être totalement silencieuse. D'où la nécessité du frottis, qui consiste à prélever des cellules du col de l'utérus, pour détecter des cellules anormales avant le stade de cancer.

– Comment agit le vaccin ?

– Il existe deux vaccins disponibles en France, et la vaccination est conseillée autour de 14 ans, en tout cas avant les premières relations sexuelles.

Un rattrapage est possible si on a moins de 25 ans et que l'on n'a pas eu de rapports sexuels, ou bien l'année qui suit les premiers rapports.

– Quels résultats ?

– On n'a pas de recul après cinq ans sur son efficacité, et il ne protège pas de toutes les souches des HPV. De plus, on craint qu'il détourne les femmes de la pratique des frottis. Or même si on a été vaccinée, le frottis reste indispensable, au moins tous les 3 ans à partir de 25 ans.

– L'hérédité et l'hygiène de vie influencent-elles la fréquence de ce cancer ?

– Le cancer du col de l'utérus n'est pas héréditaire mais le tabac et l'immunodépression (SIDA, patientes greffées) sont des facteurs favorisants.

S.P.

GROS PLAN

Sondage BVA pour le laboratoire GlaxoSmithKline, mené sur 500 jeunes femmes de 15 à 23 ans :

– 33 % ne savent pas ce qu'est l'utérus.

– 63 % des 14 ans et 50 % des 15-18 ans ont entendu parler des papillomavirus mais seule une fille sur cinq fait le lien avec le cancer du col de l'utérus.

– 61 % ne se sentent pas concernées par le papillomavirus, ainsi que par les autres MST. Pourtant, 74 % sont en demande d'information sur la vaccination.